Jn 12,20-33

20-22 : Philippe et André sont plusieurs fois ceux qui établissent le contact, qui permettent la communication, dans l’évangile de Jean (Jn 1,40-42 et 45-46 ; 6,7-8 ; 12,20-22).

Ici, par rapport aux « Grecs », on peut noter que ces deux disciples sont précisément les deux qui ont des noms grecs. (Auraient-ils été des interprètes ?)

21-23 : Le verbe « venir » est particulièrement présent dans ces trois versets : au début *pros-erchomai* (21): les Grecs vinrent vers Philippe, celui-ci ‘vient’ et ‘vient’ André (*erchoma*i, 22) et Jésus annonce (23) : « Est venue l’heure que soitglorifié le Fils de l’homme ».

Dans tout ce mouvement, on pourrait dire que la venue des Grecs provoque des venues et fait manifester la venue de l’heure où est glorifié le Fils de l’homme (27).

Mais c’est tout le chapitre qui est marqué de ce verbe *erchomai* : Jésus qui ‘vient’ à Jérusalem (13.15), comme lumière (46) et pas pour juger (47), sans oublier la voix qui ‘vient’ du ciel (28).

Celle-ci manifeste la gloire de Jésus, pour le croyant. Dans les autres évangiles, il y a « une voix du ciel » (*phônè*) au baptême ou à la transfiguration, mais ici « la foule » réagit, de manières diverses (29) : en y voyant soit un pur phénomène naturel (un tonnerre), soit un message divin (un ange).

- Ce ‘tonnerre’ est d’ailleurs unique chez Jn, et n’apparait dans le NT qu’une seule fois chez Mc (pour le surnom des « fils du tonnerre ») mais 10 fois dans l’Apocalypse.

- Quant à l’*angelos*, il est rare chez Jn : 5,4 ? (à la piscine de Bézatha), 20,12 (au tombeau ouvert), ainsi que l’annonce de 1,51 : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu… »

La demande des Grecs est : « Nous ‘voulons’ ‘voir’ Jésus » (21) ; la réponse invite à découvrir le mystère du Fils de l’homme glorifié (23), à l’accompagner dans le service (26).

« Gloire » intervient plusieurs fois : qu’est cette gloire, sinon un rayonnement perçu par un témoin ? Le grec *doxa* signifie une opinion, le verbe *docéô*, paraitre : on pourrait donc comprendre que la gloire vient d’un regard, d’une compréhension, d’une reconnaissance…

25 : ‘Qui aime sa vie…’ : *philéô* (indique plus un attachement sensible qu’un amour profond). ‘Qui s’en détache…’ : *miséô* (rejeter, ou même haïr).

Ces deux verbes en contraste portent sur la *psychè*, l’âme, la vie personnelle, mais la perspective débouche sur la *zoè* à garder, préserver (*phylaxô*) : cette *zoè*, vie, est souvent qualifiée d’éternelle, sans limite, chez Jn, et a toujours un sens fondamental (dès le prologue 1,4 et jusqu’à la finale 20,31 ; le mot revient 37 fois chez Jn, et le verbe correspondant, *zaô*, 13 fois).

26 : Le détachement de sa propre vie se traduit dans le « service », exprimé ici trois fois par le verbe *diaconeô* ou le nom *diaconos*, (service dans la communauté, comme celui des servants de Cana, 2,5.9, et de Marthe à Béthanie, 12,2). « Si quelqu’un me sert » (dit deux fois, 25) introduit l’invitation à ‘aller avec’ Jésus (*acolouthéô*), puis une annonce de participation à la gloire assurée par Dieu.

27 : Le ‘trouble’ est exprimé par *tarassô,* utilisé par Jn quand Jésus est face à la mort (de Lazare, 11,33 ; ou de lui-même, 13,21 ; 14,1.27).

31 : Le jugement (la *crisis*) aboutit à ce que le « Prince de ce monde » sera chassé (*ec-ballô*) : ce « Prince » est encore mentionné en 14,30 et 16,11 : il ne peut rien contre Jésus, il est condamné.

Quant au verbe ‘chasser’, il est beaucoup plus employé dans les synoptiques, mais Jn l’emploie pour les vendeurs chassés du temple (2,15) ainsi que pour l’ex-aveugle-né chassé par les Juifs (9,34-35) ; il l’emploie aussi pour les moutons qui entendent la ‘voix’ du pasteur qui les ‘fait sortir’ de l’enclos (10,4).

*Christian, le 13/03/2018*